

9/k
TOME XLVIII

N° 1

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE
16, rue Claude-Bernard, V^e

—
1943

Le Bulletin paraît mensuellement.

INVITATION



M. le Professeur R. JEANNEL fera, le mercredi
7 avril 1943, à 20 h. 30 précises, une causerie
avec projections sur :

Le peuplement entomologique des îles australes

Amphithéâtre du Laboratoire d'Entomologie du Muséum
45 bis, rue de Buffon, PARIS-5^e

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Correspondance, p. 1. — *Admissions*, p. 1. — *Présentations*, p. 1. — *Nécrologie*, p. 2. — *Changements d'adresse*, p. 2. — *Élection de deux membres honoraires*, p. 2. — *Discours des Présidents*, p. 2. — *Rapports sur les prix Dollfus et Passet*, p. 5. — *Budget*, p. 7. — *Dépôt d'Annales*, p. 7. — *Vignette du Bulletin*, p. 7.

Observations biologiques, captures, etc., p. 7.

Communications. — A. BADONNEL. Psocoptères cavernicoles de Macédoine et Herzégovine, p. 8. — D^r J. BALAZUC. Une monstruosité rare chez un *Tenebrio molitor* L. [COL. TENEBR.], p. 9. — J. et M. LECLERCQ. Captures entomologiques, p. 12. — D^r F. GURGNOT. Un problème de nomenclature au sujet des *Noterus clavicornis* et *crassicornis* [COL. DYTISCIDAE], p. 13.

Séance du 28 janvier 1943

Présidence de M. MAURLANC

Correspondance. — MM. J. CATTEY et J. C. DUBOIS remercient la Société de leur admission.

Admissions. — M. ALBERT, 39, route des Gardes, Bellevue (Seine-et-Oise). — *Coléoptères*.

— M. DESCHAMPS, licencié ès Sciences naturelles, 105, boulevard Raspail, Paris, 6^e. — *Biologie*.

— M. R. DUBOURG, 39, avenue Gambetta, Montrouge (Seine). — *Entomologie générale*.

— M. J. BOUCHER, La Renaudière, Randonnai (Orne). — *Entomologie générale*.

— M. H. FONGOND, 16, rue Larrey, Paris, 5^e. — *Coléoptères Carabiques*.

— M. H. HAURET, Calonges, par le Mas d'Agenais (Lot-et-Garonne).

— M. NOIROT, licencié ès Sciences naturelles, 105, boulevard Raspail, Paris, 6^e. — *Biologie*.

— M. A. JABLOKOV, 17, rue René-Quinton, Fontainebleau (Seine-et-Marne). — *Coléoptères Elatérides*.

Présentations. — M. R. BEAUME, 85, rue Myrhat, Paris, 18^e, présenté par M. L. CHOPARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. BOURGOGNE et L. LE CHARLES.

Bull. Soc. ent. Fr. [1943]. N° 1.

— M. R. FONGOND, 16, rue Larrey, Paris, 5^e, présenté par M. le D^r BALAZUC. — Commissaires-rapporteurs : MM. G. COLAS et R. PAULIAN.

— M. C. PHILIPPE, Ingénieur d'Agronomie Coloniale, Institut d'Agriculture tropicale, Nogent-sur-Marne (Seine), présenté par MM. BALACHOWSKY et TROUVELOT. — Commissaires-rapporteurs : MM. A. MAUBLANC et P. LEPESME.

— M. R. VINCENT, 34, boulevard Jean-Jaurès, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), présenté par M. L. JAMES. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. JARRIGE et A. MÉQUIGNON.

Nécrologie. — Nous avons le regret de faire connaître le décès de M. R. BRUNET, membre de la Société depuis 1937.

Changements d'adresse. — R. P. LICENT, 42, rue de Grenelle, Paris, 12^e.

— M. J. B. PANOUSE, Station Biologique, Roscoff (Finistère).

Election de deux membres honoraires. — Quatre-vingt-deux membres ont pris part au vote, soit directement, soit par correspondance. Le dépouillement du vote a donné :

M. A. MÉQUIGNON, 82 voix.

M. le D^r A. CROS, 81 voix.

En conséquence, MM. A. MÉQUIGNON et le D^r A. CROS sont élus membres honoraires de la Société Entomologique de France.

Discours des Présidents. — M. A. MAUBLANC, président sortant, prend la parole en ces termes :

MES CHERS COLLÈGUES,

Il y a un an votre bienveillance m'a appelé à diriger vos travaux pendant l'année 1942 et me voici au terme de mon mandat. Je tiens à vous remercier encore de la confiance que vous avez bien voulu m'accorder et, avant de passer les pouvoirs au nouveau bureau, je dois suivant l'usage vous retracer en quelques mots quelle fut la vie de notre Société pendant l'année qui vient de se terminer.

Qu'il me soit d'abord permis d'adresser un dernier souvenir à ceux qui ont disparu ; la mort a fauché impitoyablement parmi nous, emportant plusieurs de ceux qui faisaient honneur à notre Société ; leur disparition a été ressentie péniblement par tous. Sans citer les noms de tous nos collègues décédés l'an dernier, je dois faire une mention particulière pour quelques-uns d'entre eux : M. A. VAYSSIÈRE, professeur honoraire à la Faculté des Sciences de Marseille, M. CHOPARD, frère de notre si dévoué Secrétaire général, M. LABOISSIÈRE, correspondant du Muséum de Paris, qui fut notre Président en 1937, le D^r DE LÉPINEY, doyen de l'Institut Chérifien de Rabat et ancien Président de la Société, di paru tragiquement au cours d'un accident, M. MANEVAL, bien connu par ses travaux sur les Hyménoptères, M. le P^r LAMEERE, membre honoraire de notre Société, enfin M. le P^r MARCHAL, membre de l'Institut et membre honoraire de notre Société, dont la disparition laissera un grand vide dans tout le monde entomologique. Citons aussi M. GERMAIN, directeur du Muséum d'Histoire Naturelle, qui fut membre de la Société Entomologique.

Nos pertes, vous le voyez, ont été nombreuses et cruelles au cours de l'année dernière. Mais, si l'on y ajoute quelques rares démissions, nous avons enregistré 34 nouveaux membres. C'est là un symptôme heureux, qui montre que, malgré les difficultés de l'heure présente, l'Entomologie continue à faire des adeptes, et que, le calme revenu, nous pouvons espérer voir venir à la Société de nombreuses adhésions.

D'autre part, des distinctions honorifiques sont venues récompenser les mérites de plusieurs d'entre vous : qu'il me suffise de rappeler ici la nomination de M. FAGE à l'Institut et celle de M. le P^r JEANNEL à la Direction des Recherches scientifiques coloniales. Je leur adresse ici les félicitations de tous.

La Société a eu à récompenser, par la distribution de ses prix annuels, les travaux de plusieurs de ses membres. C'est ainsi que le prix Dollfus a été attribué pour 1940 à M. R. BENOIST pour ses recherches sur les Hyménoptères Mellifères, et pour 1941 à M. PORTEVIN pour son Histoire Naturelle des Coléoptères de France ; le prix Gadeau de Kerville a été remis pour 1940 et 1941 respectivement à MM. MANEVAL, dont nous déplorons la perte récente, et à M. VACHON. Enfin, les recherches de M. PAULIAN sur les premiers états des *Staphylinioidea* ont été récompensées par le prix Passet.

En ce qui concerne l'activité même de la Société, elle a nécessairement été un peu diminuée par les difficultés de la situation actuelle ; nos séances, réduites à une par mois, ont pu être régulièrement tenues au Laboratoire d'Entomologie du Muséum grâce à l'extrême obligeance de M. le P^r JEANNEL. Quant aux publications, leur continuité a pu être assurée par le dévouement de notre secrétaire général, M. CHOPARD, qui s'est dépensé sans compter pour faire face à toutes difficultés. Certes, elles ont dû être comprimées ; ni les *Annales* ni le *Bulletin* ne pouvaient conserver toute leur ampleur ; mais l'essentiel est que la publication en soit assurée et qu'il n'y ait pas de discontinuité dans l'activité de notre Société.

On a pu voir avec plaisir, dans le *Bulletin*, que la rubrique des observations biologiques et captures s'est heureusement développée et que nombreux sont ceux de nos Sociétaires qui ont bien voulu communiquer leurs observations en de courtes notes infiniment précieuses pour la connaissance de la faune française. Nous souhaitons vivement que cette rubrique se continue et s'étende.

Bien que les circonstances actuelles ne s'y prêtent pas, je souhaiterais également que la Société puisse reprendre l'organisation de congrès en province, comme le font régulièrement d'autres sociétés d'histoire naturelle. C'est là, je crois, un moyen de rapprocher les sociétaires des diverses régions, de créer entre eux des relations plus amicales ; c'est aussi pour la Société une excellente propagande qui ne peut que contribuer à son développement et à son recrutement.

Voici, Messieurs, résumée en quelques mots l'activité de notre Société en 1942, vous voyez qu'elle a surmonté sans faiblir les difficultés souvent tragiques de la période que nous traversons. Mais ce n'est pas au Président que le mérite en revient ; le Président ne fait que passer, c'est au Bureau qu'il faut adresser les remerciements et des félicitations, à notre si dévoué Secrétaire général, M. CHOPARD, qui, aidé des Secrétares, assume tout le poids du bon fonctionnement de la Société et de la publication du *Bulletin* et des *Annales*, à notre Trésorier, M. JAMES, qui a la tâche si délicate des finances. Malheureusement, M. MAGNIN, dont le dévouement, la compétence et l'obligeance sont bien connus de tous ceux qui ont eu recours à lui, a dû se tenir éloigné de sa

chère bibliothèque, et son grand âge ne nous permet pas, hélas ! l'espérance de le voir revenir parmi nous. Notre riche bibliothèque ne peut cependant pas rester ainsi délaissée et, tout en donnant à M. J. MAGNIN le titre de Bibliothécaire honoraire, le Bureau s'est vu dans l'obligation de le remplacer ; il a chargé M. BOURLIÈRE des fonctions de Bibliothécaire.

Pour terminer, je vous renouvelle encore une fois mes remerciements et je prie notre excellent collègue, M. STEMPPFER, de bien vouloir prendre place à ce fauteuil.

M. H. STEMPPFER, président, adresse l'allocution suivante :

MES CHERS COLLÈGUES,

Il est d'usage que le président nouvellement élu fasse preuve de modestie en se déclarant indigne de l'honneur qui lui est conféré. Je vous prie de croire que ce n'est pas seulement pour obéir à cette tradition que j'avoue ressentir à la fois confusion et fierté en succédant dans la présidence de notre Société à des maîtres auxquels je n'aurai pas l'audace de me comparer.

Je crois qu'en me nommant, vous avez entendu bien moins attribuer une valeur scientifique notable à mes quelques travaux que reconnaître la persévérance dont j'ai fait preuve en consacrant chaque jour à l'étude de l'entomologie des heures prélevées sur les loisirs d'une vie par ailleurs assez occupée. Fixé à Paris, ne disposant que des vacances annuelles pour la chasse et l'observation directe, je ne pouvais me consacrer qu'à la systématique, branche de la science dont l'intérêt a été parfois contesté.

BUFFON (déjà !) raillait les « nomenclateurs » qui prétendaient faire entrer la Nature dans des cadres rigides. Devant le flot sans cesse accru des descriptions d'espèces et de formes nouvelles, on s'est demandé si la poursuite de cet inventaire minutieux des êtres vivants constituait un travail réellement scientifique, ceci d'autant plus que toutes ces dénominations nouvelles ne sont pas toujours indispensables, ni même utiles. Certains auteurs négligents ou trop pressés de publier ont multiplié les synonymes ; d'autres, par vanité puérile, ont décrit des variations insignifiantes. Enfin, les bouleversements fréquents et gênants de la nomenclature, fruits des veilles des « explorateurs de bibliothèques », ont contribué à discréditer quelque peu mon étude préférée.

Pendant, bien que nous n'acceptons plus la conception linnéenne de l'espèce, une systématique exacte reste la base indispensable de toutes les recherches biologiques. Une théorie d'ensemble, si ingénieuse, si séduisante soit-elle, n'a de valeur que lorsqu'elle s'appuie sur une multitude de faits rigoureusement, méthodiquement enregistrés. Un biologiste peut-il tirer des déductions exactes d'un ensemble d'observations s'il n'est bien assuré de l'identité spécifique des individus qui en font l'objet ? Un paléogéographe essayant de reconstituer la carte d'un continent ancien peut-il négliger la connaissance des aires de répartition des espèces actuelles, de leurs affinités véritables ? Or, ni l'un ni l'autre n'ont le loisir d'entreprendre l'étude morphologique détaillée de tous les groupes qu'ils envisagent. Les systématiciens accomplissent donc un travail d'ordre secondaire, certes, mais indispensable au progrès des sciences naturelles.

Malgré les recherches de nos devanciers il reste dans le domaine de la biogéographie une tâche considérable à remplir. En me bornant à envisager la France et les Lépidoptères diurnes, il me suffira de rappeler que ce n'est que récemment qu'ont été constatées la présence d'*Argynnis pales* Schiff dans la Seine-Inférieure, celles d'*A. graeca* Stegr. dans les Alpes-Maritimes, d'*Erebia ottomana* H. S. dans l'Ardèche, d'*Heodes amphi-damas* Esp. dans les Pyrénées-Orientales et le Puy-de-Dôme, d'*H. dispar rutilus* Wernb. dans la Seine-et-Marne, les Deux-Sèvres et la Charente. Si de telles découvertes sont encore possibles dans des groupes qui passent pour bien connus et dans notre pays d'accès facile, que ne reste-t-il pas à trouver dans des familles dont l'étude est moins avancée et dans des contrées peu ou mal explorées au point de vue entomologique. Quant à notre classification, trop souvent basée sur des caractères facilement visibles, mais d'importance faible ou nulle, elle nécessite une révision sévère, sinon parfois une refonte complète, pour être mise en concordance avec les données de la phylogénie des lignées.

Un vaste champ d'études s'ouvre donc devant nous, si vaste que nous ne serons jamais trop nombreux pour y travailler suivant nos penchants et nos aptitudes ; aux uns, l'exploration méticuleuse des terrains de chasse, l'observation patiente en plein air, enrichissant notre connaissance de l'éthologie des espèces, aux autres, les travaux de laboratoire et de bibliographie perfectionnant la systématique.

Mais pour obtenir un plein rendement — je m'excuse de ce langage utilitaire — l'effort des entomologistes amateurs doit être guidé et éclairé ; nous devons apprendre à scruter la nature, apprendre à discerner les caractères véritablement significatifs de ceux qui ne sont que le résultat des convergences, apprendre à décrire avec précision et seulement à bon escient. Pour cela, nous avons besoin de l'enseignement des maîtres auxquels nous fournirons en retour la documentation nécessaire à l'édification de leurs travaux.

Il ne m'appartient pas de dresser un programme de recherches, j'ai seulement voulu plaider en faveur d'un genre d'études trop décrié à mon avis. En nous y livrant, nous y puiserons quelque consolation aux misères de l'heure présente ; sans doute nos travaux ne nous vaudront-ils qu'un renom tout à fait modeste, mais, du point de vue de Sirius, il est l'égal des gloires les plus bruyantes et du moins reste-t-il parfaitement innocent.

Je vous remercie de l'estime que vous m'avez témoignée, j'espère la mériter par mon dévouement et grâce surtout à l'aide des membres du Bureau, de notre Secrétaire général, de nos Secrétaires et de notre Trésorier qui, dans notre Compagnie, assurent la continuité et la tradition.

Rapports sur les Prix Dollfus et Passet. — M. le D^r BOURLIÈRE, au nom de la Commission du Prix Dollfus, donne lecture du rapport qui suit :

Réunie le 20 janvier 1943, la commission nommée pour l'attribution du prix Dollfus 1942 a décidé, à l'unanimité, de proposer M. A. BADONNEL, auteur du volume sur les Psocoptères formant le tome 42 de la Faune de France.

Jusqu'à ce jour il n'existait aucun travail d'ensemble sur la systématique et la biologie de ces insectes, et ce fait explique, en grande partie, le désintéressement des jeunes entomologistes à leur égard. L'œuvre de A. BADONNEL comble

donc une lacune importante dans la bibliographie entomologique française, et il faut espérer que bientôt d'autres ouvrages de ce type faciliteront l'étude des autres ordres d'Insectes inférieurs.

D'autre part, M. BADONNEL a consacré à l'étude des Psocoptères, une série de notes biologiques fort intéressantes et il est l'auteur d'un travail général sur l'anatomie de l'ordre.

Par toute son œuvre M. BADONNEL a contribué à faire connaître un groupe généralement négligé et méconnu, au moins en France.

— M. E. SÉGUY, au nom de la Commission du Prix Passet, donne lecture du rapport suivant :

La Commission du Prix Passet a examiné en vue de l'attribution des annuités 1941-42 le travail de M. A. IABLOKOFF, actuellement en cours de publication dans les *Mémoires du Muséum*.

L'ouvrage de M. A. IABLOKOFF, intitulé « Éthologie de quelques Élatérides du Massif de Fontainebleau », qui est l'objet d'une thèse de Doctorat à l'Université de Paris, comprend 150 pages d'imprimerie avec figures dans le texte et neuf planches.

Cette étude, que l'auteur poursuit depuis une dizaine d'années, a pour sujet une partie des Insectes Coléoptères qui composent la faune de la vieille futaie. Après un exposé général sur le Massif de Fontainebleau et sur l'aspect de la forêt à travers les siècles, l'auteur donne les dates d'introduction des nouvelles essences, et l'origine du peuplement sylvestre actuel. Cet exposé encadre les précisions sur l'Éthologie de certains Coléoptères Élatérides de Fontainebleau. Pour ceux-ci, on trouve successivement la description des types d'habitat et l'exposé de la biologie des larves des *Brachygonus Megerlei*, *Ampedus aurilegus*, *Anchastus acuticornis*, *Limoniscus violaceus* et *Megapenthes lugens*.

L'ouvrage, qui traite ensuite de la biocénose qui anime les cavités des vieux arbres de Fontainebleau, étudie les prédateurs et parasites du hêtre et du chêne. Les conclusions qui terminent donnent un aperçu général sur le cycle vital des larves, et expose l'influence de la température sur les hivernages larvaires multiples.

Le remarquable travail de M. A. IABLOKOFF, exécuté attentivement, renferme une quantité d'observations originales : c'est l'ouvrage où il « a été le mieux parlé des larves » en 1942. Par exemple le cycle évolutif du *Dorcus* et les attaques des *Ampedus*, Élatérides d'accompagnement, est une étude des plus curieuses. La lecture de ce travail est suggestive et instructive.

En conséquence, votre Commission vous propose à l'unanimité d'honorer de vos suffrages l'ouvrage de M. A. IABLOKOFF, et de lui décerner les annuités 1941-42 du Prix Passet, destiné à couronner le meilleur travail consacré à l'étude des larves.

Le vote aura lieu à la séance du 28 avril 1943 (1).

1) Le secrétaire général rappelle que tous les membres français ont le droit de prendre part à ce vote.

Budget. — M. L. JAMES, Trésorier, présente le Budget ci-dessous, qui est renvoyé au Conseil.

RECETTES.		DÉPENSES.	
Cotisations.....	22.725 »	Impôts, assurances, etc.	826 50
Abonnements.....	2.747 60	Traitement de l'agent..	4.999 20
Ventes.....	3.129 »	Frais d'impression.....	62.583 40
Revenus.....	15.285 35	Planches et gravures...	2.554 35
Subvention.....	20.000 »	Bibliothèque.....	3.670 »
Tirages à part, rembour- sement de clichés, etc.	1.915 »	Frais de secrétariat....	974 40
Annonces.....	1.800 »	Frais d'envois.....	964 35
Contributions aux pu- blications.....	4.974 50	Prix décernés.....	3.100 »
		Cotisations.....	990 »
			80.662 10
	72.576 54		
Excédent de dépenses..	8.085 65		
	80.662 10		

Dépôt d'Annales. — M. J. BOURGOGNE, secrétaire, dépose sur le Bureau le fascicule unique du volume CXI des *Annales*, pour 1942.

Vignette du Bulletin. — La vignette, due à A. VILLIERS, représente un Hémiptère Réduvide d'Afrique tropicale, *Calthera musiva* Germ.

Observations biologiques, captures, etc.

— M. Ch. BOURSIN signale la capture à la Bessée-sur-Durance (Hautes-Alpes), d'une espèce nouvelle pour la France : *Chloridea nubigera* H. S. (LEP. AGROTIDAE), par M. H. STEMPFFER, en juillet 1939 (1 ♀), ainsi qu'un second exemplaire ♀, dans la même localité, au cours de l'année 1942, à environ 1.000-1.100 m. d'altitude. Ces deux exemplaires ne se différencient en rien de ceux de l'Afrique du Nord. Cette espèce n'était encore connue d'Europe qu'en Espagne et sa répartition normale s'étend depuis les îles Canaries, à travers toute l'Afrique septentrionale, l'Asie mineure et antérieure, jusqu'au Turkestan.

— M. G. TEMPÈRE, complétant l'observation de M. LACROUX, publiée ici même (1942, p. 141), signale la capture d'un exemplaire de *Rhopalopus spinicornis* Ab. (COL. CERAMBYCIDAE), le 6 juillet 1937, entre Luz et Gavarnie (Hautes-Pyrénées), dans un autocar. L'espèce n'avait pas encore été signalée des Pyrénées Centrales.

— M. E. JABLOKOV signale la capture d'un exemplaire de *Lycoperdina maritima* Reitt. (COL. ENDOMYCHIDAE), sous une pierre, au sommet de la montagne de la Viétain (Bouches-du-Rhône), en octobre 1940. L'espèce était connue des Basses-Alpes et des Alpes-Maritimes.

Communications

Psocoptères cavernicoles de Macédoine et Herzégovine

(Voyages de P. REMY, R. HUSSON et A. SCHWEITZER)

par A. BADONNEL

M. le Pr P. REMY a eu l'amabilité de me confier les Psoques qu'il a récoltés, avec ses collaborateurs R. HUSSON et A. SCHWEITZER, au cours de ses chasses dans les grottes de Macédoine et d'Herzégovine en 1933 et 1936. Les individus recueillis appartiennent à deux espèces déjà connues, en particulier de France, avec des habitats identiques, mais qui sont inédites en ce qui concerne les régions explorées.

Les indications relatives aux stations m'ont été communiquées par M. P. REMY ; je juge utile de les reproduire intégralement.

Bertkauia lucifuga Rambur. — Navesinje (Herzégovine), sous une pierre près de la ville, alt. 880 m., 30-VII-1936.

Psyllipsocus troglodytes Enderlein.

Temna peštera : grotte au pied de la falaise qui coiffe le flanc gauche de la gorge de la Toplica, un peu en amont de l'établissement thermal de Loutra Pozar, nomos de Pella, Macédoine grecque, alt. 530 m., 21-VIII-1933. Grotte horizontale, température 14°5-15°5. — 1 ♀ adulte, non pigmentée, à yeux composés bien développés, sans ocelles ; 3 larves au dernier stade, incolores, yeux composés réduits à quelques ommatidies. Les Psoques étaient sur les parois légèrement humides, à l'obscurité totale, à environ 40 mètres de l'entrée (P. REMY et R. HUSSON).

Budljeva peštera : grotte sous tissage de coton de Vodena (nom slave) = Edessa (nom grec), dans la terrasse de tuf sur laquelle est construite la ville (Macédoine grecque). Cette grotte s'ouvrait (jusqu'en 1924, paraît-il) : 1° par un orifice situé sur le flanc est de la terrasse, et qui est actuellement fermé par un mur de maçonnerie, dans lequel sont percées quelques petites lucarnes ; 2° par un orifice fermé actuellement par une dalle du sol de l'usine. La caverne est horizontale, longue de 25 mètres environ, semi-obscurité ; température : 17°75 (dehors, à l'ombre, elle était au même instant de 23° environ). Altitude : 300 m. 23-VIII-1933. — 1 larve au dernier stade (P. REMY et R. HUSSON).

Marica pecina, grotte à quelques mètres à gauche du chemin de Blagaj à Zelcic, à 600 mètres à l'Est du cimetière musulman de Blagaj, opština de ce nom, srez de Mostar, Herzégovine. Grotte horizontale, étroite, longue d'une vingtaine de mètres, sèche ; il y avait cependant sur le sol des détritiques humiques non poussiéreux portant des crottes de moutons ou de chèvres ; les Psoques étaient dans ces détritiques, dans la région semi-éclairée. Température : 22°, altitude : 200 m., 25-VII-1936. — Larves à divers stades (P. REMY et A. SCHWEITZER).

Kovina pecina : grotte près du Cobanovo polje, à 300 mètres à droite de la route de Mostar à Nevesinje, altitude 550 m., 2-VIII-1936. — 1 larve (P. REMY et A. SCHWEITZER).

En ce qui concerne *Berlkausia lucifuga*, il n'y a aucune remarque à faire ; c'est une espèce lapidicole, qu'on trouve d'ailleurs aussi à l'entrée des grottes, dans les caves (RAMBUR), sur le sol des forêts humides. Mais pour *Psyllipsocus troglodytes*, il faut noter qu'il est difficile de se faire une idée exacte, actuellement, de sa valeur en tant qu'espèce ; j'ai repris, en effet, l'étude morphologique des exemplaires pris par R. HUSSON dans la mine de Ronchamp (Haute-Saône) ; les ♀ adultes montrent des traces d'ocelles qui les feraient prendre pour des *Psyllipsocus Ramburi* f. *destructor* dépigmentées, tandis que les larves semblent appartenir, par leurs yeux composés réduits à 2 ou 3 ommatidies, à *P. troglodytes*. D'autre part, l'élevage de *P. Ramburi* m'a montré que si l'on maintient les larves au voisinage de 17°, en milieu peu humide et assez pauvre au point de vue alimentaire, elles présentent des caractères de réduction des yeux composés, le nombre d'ommatidies croissant avec la température et l'abondance de la nourriture. Mieux, deux mues imaginales provoquées chez 2 larves au 4^e stade en les maintenant quelques jours à une température de 25° en milieu très humide m'ont donné 2 ♀ presque complètement dépigmentées (seules les pattes restaient brunes), et sans ocelles. On peut donc se demander si *troglodytes* ne représente pas seulement une somation de l'espèce *Psyllipsocus Ramburi* Sel. Long., très polymorphe par ailleurs au point de vue alaïre.

Une monstruosité rare chez un *Tenebrio molitor* L.

[COL. TENEBRIONIDAE.]

par le Dr J. BALAZUC

Dans un lot de larves de *Tenebrio molitor* L. servant au Vivarium du Muséum d'Histoire Naturelle à l'alimentation de divers Insectes carnivores, nous avons remarqué un individu porteur de l'anomalie figurée ci-après (fig. 1).

Cette anomalie consiste en la fusion partielle, sur la ligne médiane dorsale, du mésonotum et du métanotum. La bande brune représentant le tégument invaginé au niveau de l'articulation, vu en triple épaisseur, est interrompue sur le tiers médian de la face dorsale par un pont chitineux à peine surélevé en une crête mousse transversale et légèrement sinueuse, dont les versants antérieur et postérieur se continuent respectivement avec les téguments du mésonotum et du métanotum, sans différence de consistance ni de coloration.

Cette larve, qui était à son dernier stade quand nous l'observâmes, se transforma une semaine plus tard. La démarcation méso-métathoracique est,

à la face dorsale de la nymphe, moins nettement indiquée que normalement, bien qu'étant distincte et continue. Au lieu d'être rectiligne comme chez une nymphe normale, elle est un peu sinueuse.

Quant à l'adulte, qui vécut dix jours, il présente les particularités suivantes :

Le scutellum est représenté par deux pièces chitineuses en forme de virgule, à peu près égales, orientées obliquement, dont les pointes dirigées en arrière et vers la ligne médiane se touchent sur celle-ci. Elles reposent sur un socle chitineux faisant corps en avant avec le scutum.

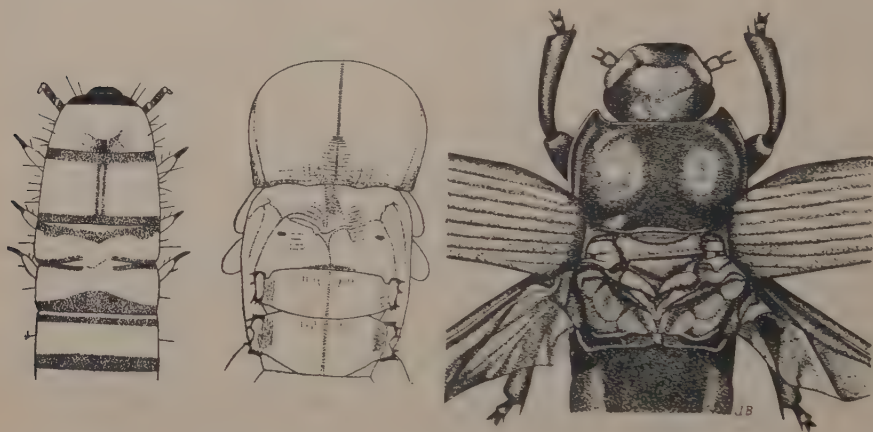


Fig. 1. — Larve, nymphe et imago de *Tenebrio molitor* F. anormal.

L'architecture du métanotum est moins bouleversée : on constate que la gouttière métathoracique est peu profonde et largement évasée à sa partie antérieure.

Les élytres ne peuvent se rejoindre sur la ligne médiane. Ainsi qu'il arrive souvent dans les élevages, les ailes sont restées chiffonnées lors de la maturation.

Ces monstruosité — celle de la larve et celle de l'imago — sont rares. En ce qui concerne la première, dans les parties de son ouvrage classique qu'il consacre aux imperfections de la segmentation chez les Arthropodes et les Vers, BATESON (1) ne cite aucun cas relatif aux Insectes. CAMERANO (3) chez une larve de *Polistes gallica*, MEGUSAR (6) et KRIZENECKY (5) chez des larves de *Tenebrio molitor*, BOUNOURE (2) chez une larve de *Dytiscus*, ont relaté des cas de fusion partielle des métamères, mais de situation ou de structure fort différentes.

En ce qui concerne la seconde, nous n'en connaissons aucun cas naturel dans la littérature. Par contre, dans le remarquable article où il traite des bipartitions monstrueuses du pronotum des Coléoptères, CAPPE DE BAILLON (4) indique qu'il a obtenu la bipartition du scutellum de l'adulte du

Tenebrio molitor par la cautérisation unilatérale du mésonotum de la larve au dernier stade.

En retardant le développement de l'un d'eux, la cautérisation empêche ou rend incomplète la fusion, sur la ligne médiane, des deux hémi-sclérites constitutifs du scutellum.

La même opération pratiquée sur le métanotum donne, pour la même raison, un élargissement et parfois un nivellement de la gouttière métathoracique.

Il est à remarquer, et nos propres expériences ont confirmé celles de cet auteur, qu'une cautérisation faite à un stade larvaire antérieur ne laisse aucune trace chez l'adulte.

Notre monstre présente donc un autre intérêt que celui de la rareté. Il est naturel en effet de rapporter la malformation larvaire et la malformation imaginaire de notre observation à un même processus tératogénique. Un même retard de développement local semble avoir été responsable et de l'absence d'invagination du tégument de la larve, et, chez la nymphe, de la non-poussée en direction de la ligne médiane des pièces tergaux du mésonotum et du métanotum aux confins de ces deux segments.

Ainsi, à côté des bipartitions reconnaissant pour cause un accident subi au cours du dernier stade larvaire, il en existe d'autres dont la cause, mal déterminée, remonte plus haut : ce doit être plus particulièrement le cas de certaines bipartitions exactement symétriques.

- (1) BATESON (W.). Materials for the study of Variation. London, 1894, *Mc Millan and Co* éd.
 - (2) BOUNOURE (L.). Anomalie d'une larve de *Dytiscus*. Un cas nouveau d'une monstruosité remarquable chez les Coléoptères. *Ann. Sc. Nat., Zool.*, 10, V, 1922, pp. 391-397, fig.
 - (3) CAMERANO (L.). Descrizione di alcuni insetti mostruosi. *Atti. R. Acc. d. Scienze di Torino*, XIV, 1878, p. 152, fig. 6.
 - (4) CAPPE DE BAILLON (P.). La bipartition monstrueuse du pronotum chez les Coléoptères. *Ann. Soc. ent. Fr.*, CI, 1932, pp. 245-266, 8 fig.
 - (5) KRIZENECKY (J.). Ueber eine typische Körpermisbildung der Arthropoden. *Anat. Anz.*, XLV, 1914, pp. 64-73, 8 fig.
 - (6) MEGUSAR (F.). Die Regeneration der Coleopteren. *Arch. f. Entw. mech. d. Org.*, XXV, 1907 (Ein Fall der Uebertragung larvaler Körperdefekte auf den Käfer), p. 165, pl. V, fig. 10.
-

Captures entomologiques

par J. et M. LECLERCQ

Nous signalerons ici quelques captures effectuées naguère, pendant de brefs séjours dans le nord de la France : départements de l'Eure, du Nord et dans le Hainaut (1).

A Fains, près de Pacy (Eure), du 16.V. au 3.VI.40, nous avons noté, comme formant la faune entomologique des sentiers :

COLÉOPTÈRES. — *Timarcha tenebricosa* F., *Clytra quadripunctata* L., *Pyrrochroa purpurata* MULL. et *Trichodes alvearius* F.

HYMÉNOPTÈRES. — *Alomya debellator* F. ♂ et *Nomada fulvicornis* F., ♀.

DIPTÈRES. — *Bibio hortulanus* L., *Stratiomyia longicornis* SCOP. 2 ♂♂, *Dioctria rufipes* DEG., *Argyramoeba anthrax* SCHK., *Chilosia variabilis* PANZ. ♂, *Merodon clavipes* F. abondant, les ♂♂ sur les fleurs d'Ombelliféracées, les ♀♀ posées par terre, dans les chemins ; *Criorrhina floccosa* MG. ♀, *Chrysotoxum festivum* L. ♀, *Dorycera graminum* F., *Sarcophaga agnata* ROND. ♂, enfin *Fabricia ferox* PANZ.

A Vernon (Eure), 21.V.40 :

DIPTÈRES. — *Xylota lenta* MG. ♂ et de nombreux *Ortalis guttata* MG.

A Thun-Saint-Martin, près de Cambrai (Nord), 25, 26 et 27.V.40, le long des haies et dans les prairies humides :

COLÉOPTÈRES. — *Cantharis fusca* L., *Anthocomus equestris* F., *Cyphon coarctatus* PAYK., *Oedemera lurida* MARSH., *Pyrrochroa carcharias* MULS., *Chrysomela polita* L., *Cetonia aurata* L. et *Silpha atrata* L. Tous ces Coléoptères ont été pris sur les ombelles de *Chaerophyllum silvestre* SCH. TH.

HYMÉNOPTÈRES. — Quelques Ichneumonides : *Clitopyga incitator* F. ♀, *Rhorus neustriæ* RATZ. (*Monoblastus* HGN. nec Htg.) ♂, nombreuses ♀♀ du *Diplazon laetatorius* F. et d'*Anilasta ? caedator* GR.

Les Vespiformes et Apides suivants abondaient sur les piquets de clôture, dans les prés : *Trypoxylon figulus* L., *Sapyga clavicornis* L. et (moins souvent) *S. quinquepunctata* F., *Chrysis cyanea* L. et *ignita* L., *Eriades maxillosus* L., *Osmia parvula* D. et P. et *Osmia ventralis* PANZ.

DIPTÈRES. — *Tetanocera ferruginea* FALL.

A Leuze (Hainaut), 15.V.40 :

HYMÉNOPTÈRES. — *Cataglyphus fortipes* GR. ♀, *Paniscus ocellaris* THOMS. ♂, Ichneumonide intéressant, décrit de la Suède et probablement nouveau pour la faune française, car il n'est pas mentionné au Catalogue J. DE GAULLE (1908), *Odynerus (Ancistrocerus) oviventris* WESM. ♀, *Nomada fabriciana* L. ♀ et *Eucera longicornis* L. ♀, ce dernier pris sur une fleur de *Ranunculus* était anormalement petit.

(1) Nous avons dû recourir pour certaines identifications, à la compétence de MM. J. D. ALFKEN, de Brême, Dr M. GOETGHEBUER, de Gand, Dr A. ROMAN, de Stockholm, et Dr J. VILLENEUVE DE JANTI, de Rambouillet.

A Pommereoul (Hainaut), 22.IX.17 :

Un ♂ du *Microcryptus nigrocinctus* GR. est sorti d'une chrysalide de *Pyrameis atalanta* L. élevée par A. DUFRANE. Cette Cryptine manque au Catalogue J. de GAULLE et doit être nouvelle pour la faune française.

Enfin, rapportons la capture d'une ♀, du *Parabatus latungula* THS. à Virton (Luxembourg), 26.V.38., celle d'une ♂ d'*Amblyteles quadripunctorius* MULL. (*bidentorius* F.) à Arlon, VIII.37 et celle d'un ♂ de *Lissonota* cf. *carbonaria* HOLMG. à Carlsbourg (Lux.), 20.VIII.1882. Cette dernière forme est, semble-t-il, fort rare, sauf en Scandinavie.

Un problème de nomenclature au sujet des *Noterus clavicornis* et *crassicornis*

[COL. DYTISCIDAE]

par le Dr F. GUIGNOT

Le genre *Noterus* comprend en Europe trois espèces depuis longtemps connues, mais si tout le monde est d'accord sur l'une d'elles : *laevis* Sturm, il est loin d'en être de même pour les deux autres. Leur synonymie apparaît très embrouillée pour un double motif : d'abord, parce qu'ayant été successivement décrites plusieurs fois et d'une manière très sommaire, on ne savait plus trop à laquelle des deux espèces chaque nom devait être attribué, ensuite parce que certains des anciens auteurs ont indiqué presque dès le début des synonymies incorrectes. L'accord paraissait établi à la suite de la publication du *Coleopterorum Catalogus, Dytiscidae*, par ZIMMERMANN qui avait adopté le nom de *clavicornis* de Geer pour la grande espèce et celui de *crassicornis* Müller pour la plus petite, opinion que j'avais moi-même suivie ⁽¹⁾. Mais dans une étude récente M. Fr. BALFOUR-BROWNE ⁽²⁾ vient de remettre tout en question en proposant une interprétation diamétralement opposée, qui avait été déjà celle de DES GOZIS ⁽³⁾. Voyons s'il y a possibilité de résoudre cette difficulté.

Pour cela un moyen se présente tout d'abord naturellement à l'esprit : examiner les types des premiers descripteurs, DE GEER et MÜLLER, pour voir à quelles espèces s'appliquent les noms qu'ils ont donnés. Malheureusement ces types sont introuvables et cette constatation devient impossible.

Il ne reste donc que la ressource de rechercher la solution par le raisonnement et la confrontation des premiers textes. Nous possédons heureusement deux points de repère pour identifier ces espèces : l'une est plus grande (4,2 à 4,7 mm.) et a chez les ♂ les antennes assez progressivement dilatées, un peu

(1) F. GUIGNOT, *Hydrocanthares de France*, 1931-33, p. 494 et suiv.

(2) FR. BALFOUR-BROWNE, *Ent. Monist. Mag.*, 70, 1934, p. 128.

(3) DES GOZIS, *Miscell. Ent.*, 21, 1913, p. 82 et 83.

en forme de massue, l'autre est plus petite (3, 5 à 3, 7 mm.) et a chez les ♂ les antennes brusquement dilatées vers le milieu, ce qui les fait paraître presque coudées. Quelques-uns des anciens auteurs, il faut le remarquer, ont méconnu la ♀, n'ayant pas observé que la dilatation antennaire se rencontre seulement chez le ♂, mais cela ne change pas la valeur de leur description.

GEOFFROY, le premier, a donné la description d'un *Noterus* « le ditique à grosses antennes » ⁽¹⁾. Ceci, M. BALFOUR-BROWNE le reconnaît, mais il ajoute que l'auteur ne lui a pas donné de nom et n'a pas apporté de détails suffisants pour permettre de l'identifier. L'une de ces critiques est malheureusement exacte, GEOFFROY n'a pas donné de nom (lisez de nom latin) à ses espèces et c'est bien dommage, car il ne peut figurer comme auteur, lui le grand précurseur, le premier descripteur minutieux des insectes, que les entomologistes suivants n'ont fait que copier. C'est la loi de la nomenclature : *dura lex, sed lex* ; il faut nous incliner. Mais le deuxième reproche n'est nullement fondé. Voici d'ailleurs le texte de GEOFFROY :

« 15. *Dytiscus-fuscus, capite thoraceque fulvo, antennis subclavatis, scutello nullo*. Le ditique à grosses antennes. Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

« La couleur de cet insecte est brune. Sa tête et son corselet sont d'un brun clair et rougeâtre ; ses yeux sont noirs ; et les étuis sont lisses. Une singularité assez remarquable de cette espèce, c'est que les sept dernières pièces des antennes sont beaucoup plus grosses que les quatre premières, ce qui donne à l'antenne une forme apparente de masse ou massue... Une autre particularité de ce même animal, c'est de n'avoir point d'écusson entre les étuis. »

On voit donc au contraire que les deux caractères essentiels de l'espèce sont parfaitement indiqués : grande taille de deux lignes, c'est-à-dire 4, 5 mm. et chez le ♂ antennes presque en massue. Mais, me dira-t-on, pourquoi cet exposé, puisque l'espèce de GEOFFROY n'est pas valable ? Attendez.

M. BALFOUR-BROWNE ajoute : « En 1774, DE GEER a décrit *Dytiscus clavicornis*, mais encore sans rien pour indiquer quelle espèce il avait décrite. Reportons-nous donc à la description de DE GEER ; nous y lirons ceci ⁽²⁾ :

« 10. Ditisque à antennes en massue. Gris verdâtre à antennes en massue, à ventre d'un brun noirâtre en dessous. *Dytiscus (clavicornis) viridi-griseus, antennis subclavatis, abdomine subtilis nigrofusco*. *Dytiscus fuscus, capite thoraceque fulvo, antennis subclavatis, scutello nullo*. GEOFFROY Ins. Tome I, p. 193, n° 15. Le ditique à grosses antennes... On peut fort bien les reconnaître et les distinguer par la forme des antennes qui sont en massue, c'est-à-dire qu'elles augmentent peu à peu en grosseur depuis leur origine, mais le dernier article se termine pourtant en pointe... ».

Ainsi DE GEER donne à son insecte un double nom latin : *Dytiscus clavicornis* et il indique expressément que cet insecte est le même que celui de GEOFFROY puisqu'il cite textuellement la description de cet auteur. Grande

(1) GEOFFROY, Histoire abrégée des insectes, Paris, 1764, p. 193.

(2) DE GEER., Mém. Hist. Ins., 4, 1774, p. 402.

taille et antennes en massue chez le ♂, voilà donc bien les deux caractéristiques de l'espèce appelée *clavicornis* par DE GEER.

La grande espèce étant maintenant identifiée, passons à la petite.

ZIMMERMANN désigne comme premier auteur de cette espèce MÜLLER. Celui-ci a fait la description suivante ⁽¹⁾ :

« 779. *Dyliscus crassicornis*. *Fulvus, antennis subclavatis ; elytris fuscis*. GEER, Ins. 4, 402, 10. »

Aussi, M. BALFOUR-BROWNE de dire, avec toutes les apparences de raison, que MÜLLER indique par là avoir simplement donné un nouveau nom à l'espèce de DE GEER. Eh bien : ce n'est point là mon opinion, j'estime que MÜLLER a uniquement employé un mot impropre : *subclavatis*, puisqu'il ajoute ensuite :

« *Mares, ut opinor, antennis medio incrassatis, ac quasi fractis aut geniculatis.* »

C'est bien là le caractère du ♂ de la petite espèce, dont les antennes, avec leurs articles devenant brusquement plus petits au milieu, se coudent souvent à ce niveau. Donc, en croyant parler de l'espèce de DE GEER, MÜLLER a, en réalité, décrit la seconde espèce.

Voici donc celle-ci identifiée à son tour, c'est le *crassicornis* Müller.

HERBST ⁽²⁾, venant ensuite, apporte une grande confusion dans la question, car il mêle les caractères des deux espèces. Ainsi, décrivant le *clavicornis* de DE GEER, il indique correctement la forme des antennes du ♂ « *die Gelenke der Fühlhörner werden nach oben zu immer dicker, das letzte zugespitzt* », mais il lui donne une taille de une ligne et demie, qui est celle de l'autre espèce. Par contre, décrivant ensuite son *capricornis* ⁽³⁾, il lui attribue à la fois une grande taille (deux lignes) et la forme des antennes de la petite espèce : « *die drey ersten Gelenke nehmen immer an Breite zu, das vierte ist ausserordentlich grosse und breite, das fünfte sehr kurz, fast so breit als das vierte, und geht fast in eine stumpfe Spitze aus, die 6 folgenden nehmen immer wieder an Breite ab...* ». Et pour qu'il n'y ait pas la moindre erreur il en donne la figure, laquelle est bien évidemment celle des antennes du *crassicornis* de MÜLLER.

Après lui la confusion n'a fait qu'augmenter, car les auteurs ont eu en vue tantôt le *crassicornis* de MÜLLER, tantôt le *crassicornis* de HERBST ou bien ont cité le *clavicornis* de DE GEER en lui attribuant le caractère de l'autre espèce. D'autres, estimant le sujet, ou trop compliqué ou trop obscur, ont apporté de nouveaux noms dans la nomenclature. Il serait trop long, et du reste oiseux, d'entrer dans le détail, et je me contenterai d'indiquer la synonymie de ces deux espèces, tout en me bornant aux auteurs les plus connus.

(1) MÜLLER, *Dan. Prodr.*, 1776, p. 72.

(2) HERBST, in FÜESSLY, *Arch. Ins.-Gesch.*, 5, 1784, p. 125.

(3) HERBST, *loc. cit.*

Grande espèce, à antennes
presque en massue chez le ♂.

clavicornis (Geoffroy) De Geer 1774
clavicornis Herbst 1784 (*part.*)
capricornis Herbst 1784 (*part.*)
clavicornis Fourcroy 1785
semipunctatus Fabricius 1792
crassicornis Olivier 1795
sparsus Marsham 1802
sparsus Stephens 1828
crassicornis Sturm 1834
sparsus Aubé 1836
semipunctatus Erichson 1837
sparsus Thomson 1860
sparsus Seidlitz 1872, 1887
clavicornis Bedel 1881
capricornis Sharp 1881, 1882
clavicornis Ganglbauer 1892
clavicornis Everts 1903
crassicornis Des Gozis 1913
clavicornis Zimmermann 1930
clavicornis Guignot 1931-33
crassicornis Balfour-Browne 1934

Petite espèce, à antennes
élargies au milieu chez le ♂.

crassicornis Müller 1776
clavicornis Herbst 1784 (*part.*)
capricornis Herbst 1784 (*part.*)
crassicornis Fabricius 1787
crassicornis Illiger 1798
crassicornis Paykull 1798
crassicornis Clairville 1806 (non Schellenberg)
crassicornis Gyllenhal 1808
Geeri Leach 1814
capricornis Sturm 1834
clavicornis Brullé 1835
crassicornis Aubé 1836
crassicornis Erichson 1837
crassicornis Thomson 1860
crassicornis Seidlitz 1872
crassicornis Bedel 1881
clavicornis Sharp 1881-82
clavicornis Seidlitz 1887
crassicornis Ganglbauer 1892
crassicornis Everts 1903
clavicornis Des Gozis 1913
crassicornis Zimmermann 1930
crassicornis Guignot 1931-33
clavicornis Balfour-Browne 1934

Le Secrétaire-gérant : R. PAULIAN.

DATES DES SÉANCES POUR L'ANNÉE 1943

Les séances se tiennent 45 bis, rue de Buffon, dans l'Amphithéâtre du Laboratoire d'Entomologie, le 4^e mercredi de chaque mois, à 17 heures 30.

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octob.	Nov.	Déc.
27	24	24	28	26	23	28	Vacances.		27	24	22

BIBLIOTHÈQUE. — S'adresser à M. le Docteur Bourlière, 45 bis, rue de Buffon.

BUREAU ET CAISSE. — Ouverts pour renseignements, achats et versements de cotisations, le mercredi et le samedi, de 15 heures à 17 heures.

SALLE DES COLLECTIONS. — La consultation des collections est suspendue pour la durée des hostilités.

AVIS IMPORTANT

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses Collègues pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation, au cours du premier trimestre de l'année. Celle-ci est actuellement fixée comme suit :

1 ^o Membres assistants.....	15 fr.
2 ^o Membres titulaires français.....	100 fr.
3 ^o Membres titulaires étrangers....	175 fr.

Les sociétaires s'acquittent par mandats-poste, par chèque sur Paris, ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux : Paris 671.64. Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société. Les cotisations impayées au 1^{er} avril seront mises en recouvrement postal.

Les manuscrits destinés à être publiés dans le *Bulletin* et les *Annales* ne seront acceptés que si l'auteur est en règle avec le Trésorier.

TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

50 exemplaires : 25 fr.

Les tirages à part sont payables d'avance par virement au Compte Chèques postaux : Paris 671-64.

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est de :
 France. 150 fr. Étranger. 300 fr.